

# L'ANGOISSE, LA PEUR ET LA FUITE DU TEMPS: TROIS TRACAS DU QUOTIDIEN DANS *MONEY*

**Bineta, SARR**

*Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

*sarbinta1980@yahoo.fr*

## Résumé

*À travers l'absurde, la fiction de Martin Amis s'oriente principalement vers les excès du capitalisme. Son ouvrage, Money, a pour thème principal l'envers du Rêve américain. La question de savoir si le Rêve américain est une illusion ou une réalité dans une Amérique où l'étranger rencontre souvent des difficultés d'intégration, crée des sentiments d'angoisse et de peur chez le protagoniste d'Amis, John Self, qui est londonien. Ce dernier, dans sa quête de la richesse et du Bonheur, est tracassé par un autre phénomène qui est la fuite du temps. Puisque les événements et les phénomènes se déroulent dans le temps, l'homme qui envisage de réaliser des projets, se soucie forcément du temps qui le conditionne. Cette étude tentera d'explorer la manière dont l'être humain est alarmé et même obsédé par les trois conditions que sont l'angoisse, la peur et le temps. À cet effet, nous essayerons de répondre à la question suivante : « l'homme est-il assez fort pour combattre ces trois phénomènes qui le tourmentent dans sa vie quotidienne » ? Ce travail cherche donc à examiner la quintessence de l'existence. À travers les nombreuses épreuves subies par John Self en Amérique dans sa tentative de réaliser le Rêve américain de la richesse, du Bonheur et de la jeunesse éternelle, cette analyse finit par démontrer que les trois tourments de la vie sur lesquels elle met l'accent, constituent un handicap majeur dans la poursuite des objectifs.*

**Mots-clés:** *absurde, capitalisme, envers, quête, tourments.*

## Summary

*The fiction of Martin Amis uses absurdity to focus on the excesses of capitalism. The main theme of his book entitled Money is the reverse of the American Dream. Whether the American Dream is an illusion or a reality in an America where the stranger often encounters difficulties of integration, is a question that creates feelings of anxiety and fear to Amis's protagonist, John Self, who is a Londoner. The latter, in his quest for wealth and happiness, is worried by another phenomenon which is the flight of time. Since events and phenomena happen in time, the one who contemplates fulfilling some projects, is bound to worry about time that conditions them. This study will try to see how the human being is alarmed or even obsessed by the three conditions that are anxiety, fear and time. As such, we will try to answer the following question : « is man strong enough to combat those three phenomena that torment him in his daily life ? » This work seeks therefore to examine the quintessence of existence. Through the various trials undergone by John Self in his attempt to fulfill the American Dream of wealth, happiness and eternal youth, this work ends up demonstrating that the three torments of life on which it lays the emphasis, constitute a major handicap in the pursuit of purposes.*

**Key words :** *absurdity, capitalism, reverse, quest, torments.*

## 1. L'angoisse et la peur : deux phénomènes universels

L'angoisse et la peur ont des sens nuancés. La première est une condition, elle se ressent face à l'inconnu; la deuxième, quant à elle, est un sentiment que l'on éprouve face au connu. Dans la vie, l'homme est souvent préoccupé par des faits tels que l'avenir, la maladie, les accidents, la séparation, l'échec, la crise de l'identité, la mort, etc. Ces préoccupations de la vie quotidienne mettent l'homme en permanente situation d'angoisse et de peur qui sont deux phénomènes universels impliquant des effets psychologiques comme l'atteste Hinrichsen dans cette illustration : "the problem of anxiety is a point at which the most various and important questions converge, a riddle whose solution would be bound to throw a flood of light on our own mental existence." (Hinrichsen, 2008: 44).

### *1.1. Le déplacement comme moyen de s'enrichir*

Dans la littérature, le déplacement est un moyen pour l'auteur d'exprimer les sensations et les émotions ressenties par le voyageur et en même temps d'informer sur la différence de l'ailleurs. Dans *Money*, le voyage de John Self en Amérique est à la fois personnel et professionnel. Self se rend en Amérique, pays considéré comme le Paradis Terrestre, non seulement dans le but d'atteindre le Rêve américain de la jeunesse éternelle et du Bonheur, mais aussi de faire produire son premier film puisqu'il est producteur de films.

L'Amérique a toujours été connue comme terre de Liberté. Cette dernière implique la Liberté de voyager et de circuler qui s'associe au goût pour les grands espaces, au vagabondage et au libertinage. Ces facettes de la Liberté imprègnent profondément la littérature américaine. Dans le projet de réalisation de son film à Hollywood, capitale de l'industrie cinématographe du monde, John Self fait la navette entre Londres et l'Amérique et s'adonne en même temps à la drogue et au sexe dans lesquels il trouve son épanouissement.

Par ailleurs, Self est conscient du fait que son départ pour l'Amérique est une aventure avec tout ce qu'une aventure comporte comme corollaires. Aussi, reconnaît-il : "We are fleeing earth for a newer world while there is still hope, while there are still chances [...] I thought as we climbed through the air with the greatest of ease." (Amis, 1984 : 89-90). Avec toujours des possibilités de réussite dans son pays natal, John Self

s'aventure à le quitter pour d'autres horizons. Dans cette situation, Amis met le lecteur dans le monde de l'abstrait où l'homme postmoderne est en perpétuelle quête du Bonheur. Ce Bonheur qui implique l'acquisition du matériel, semble être insaisissable. Cet abstrait est joint à l'absurde dont Self fait preuve au moment où il quitte sa paisible terre mère. Dans cette analyse, l'Amérique est présentée comme le lieu de destination de John Self avec un caractère aventureux. Malgré le caractère aventureux du voyage, il se sent heureux à l'idée d'avoir une opportunité de s'enrichir. Par ailleurs, il éprouve le besoin de prendre un recul par rapport à sa ville natale et saisit l'occasion à travers ce déplacement. Cela lui donne encore un sentiment de satisfaction et de paix. Il sait qu'il y a toujours de l'espoir et des chances de réaliser ses projets à Londres mais le vide existentiel qu'il y éprouve, le pousse à se lancer à l'aventure vers un pays pratiquement inconnu en vue de combler ce manque. Cette attitude révèle en même temps la condition humaine; l'homme n'étant jamais satisfait de ce qu'il a, est à la recherche inlassable du bien-être et du profit car il ressent toujours un vide quelque part. C'est cette attitude incompréhensible qui fait de la vie une absurdité.

Toutefois, le lecteur avance dans le récit avec le sentiment que John Self éprouve le pressentiment qu'il va échouer dans son aventure. Les possibilités de réalisation des objectifs fixés par le Rêve américain lui semblent opaques et il est constamment angoissé. Son angoisse, causée par la volonté de réussir, est amplifiée par le fait qu'il soit actuellement dans un pays étranger car comme l'atteste Abu-Orf, "fear is an emotion that correlates with an individual's geography." (Abu-orf, 2013 : 161). Cette angoisse est un handicap majeur dans les projets du protagoniste puisque « dans le progrès des connaissances, la peur de l'inconnu ne paraît jouer qu'un rôle négatif, celui d'un frein à l'innovation scientifique ». (Passeron, 2000 : 5).

La peur est un procédé utilisé dans la littérature pour peindre les inquiétudes et les incertitudes auxquels l'homme, et surtout l'homme postmoderne, fait face. Le postmodernisme est un courant littéraire marqué par la fragmentation et le paradoxe.

Pour appuyer l'idée selon laquelle la peur est omniprésente dans la vie quotidienne de l'homme et influence son comportement et ses actions, Robert Spiller dit: "the essence of fear is distilled as the basic motive for conduct." (Spiller, 1967: 157). C'est parce que l'homme a peur de quelque chose qu'il adopte certains comportements pour paraître courageux

même s'il ne l'est pas. C'est également parce qu'il a peur d'une certaine punition, qu'elle soit divine ou autre, qu'il évite de pécher ou de faire des choses bannies par la morale.

John Self donne néanmoins l'impression d'avoir atteint son Rêve américain de la richesse par ces propos : “ but I've got money, plenty of it, I'm due to make lots more. What's missing?” (Amis, 1984 : 300). Martin Amis révèle dans cette illustration que John Self est devenu prospère. Malheureusement, il ressent toujours un vide et se pose la question de savoir pourquoi. Cette attitude prouve que l'argent ne fait toujours pas le Bonheur car il met souvent l'homme dans une situation de perpétuel désir; dès qu'on en obtient, on désire en obtenir davantage et on ressent toujours un vide que l'argent ne peut pas combler. Cela amène John Self à se demander ce qui lui manque car il ne peut pas comprendre l'existence permanente d'un manque dans sa vie alors que l'argent qui prétend pouvoir tout acheter, y est omniprésent.

Après son acquisition de la richesse et du matériel, John Self ne parvient toujours pas à être heureux. C'est là que l'absurde du désir a tout son sens.

### ***1.2. La quête du mieux-être***

La logique du Rêve américain veut que la possession matérielle fasse bon ménage avec la Liberté et le Bonheur.

John Self est supposé être heureux parce qu'il est maintenant friqué et tout ce qui compte pour lui dans la vie est l'argent, le sexe, les fêtes et la drogue. Il fait recours à la drogue qui est un moyen de lutter contre les inquiétudes qui traumatisent l'être humain dans sa quête du mieux-être. En outre, d'après François Gauthier, «la consommation de substances qui altèrent la conscience participe également de cet imaginaire de l'exploration de soi, de l'élévation de la conscience, du développement du potentiel personnel et de la perfection de soi ». (Gauthier, 2006 : 59). Dans l'exaltation de ses sentiments, John Self croit en la possibilité pour tout et atteste : “You have to tell yourself beforehand that the sky's the limit.” (Amis, 1984: 10). Il veut simplement dire qu'il n'y a pas de limite dans la vie. L'homme peut réaliser tout ce qu'il désire réaliser dans sa vie tant qu'il en a l'ambition et la détermination. Martin Amis utilise ici un des idéaux de la culture américaine à savoir *the sky is the limit* pour mieux replacer le personnage dans son contexte. Donc, d'après ce crédo américain, rien ne peut empêcher un individu de réussir dans la vie. Par

ailleurs, c'est l'argent qui a donné de l'audace à John Self et lui a permis de mener une vie de Liberté et de libertinage en Amérique. Dans cette partie du monde, John Self acclame son Bonheur en ces termes: "deep down, I'm a pretty happy guy. Happiness is the relief of pain, they say, and so I guess I'm a pretty happy guy." (Amis, 1984: 74). John Self chante son Bonheur dans l'illustration et fait savoir que le Bonheur est le soulagement de la douleur. Cette douleur est représentée par l'angoisse et la peur qui le tracassent dans son intention de réaliser le Rêve américain de la richesse, de la Liberté et du Bonheur. Sa tentative d'utiliser la drogue pour se créer une fausse identité, est d'essayer de s'endurcir pour tenter de faire face aux tracas de l'angoisse et de la peur comme avouer dans cette illustration : "One of these days I'm going to walk right up to fear. I'm going to walk right up. Someone has got to do it. I'm going to walk right up and say, *Okay, hard-on. No more of this. You've pushed us around for long enough. Here is someone who would not take it.*" (Amis, 1984: 9). Self cherche donc à combattre la peur qui sévit dans le monde. Sa détermination est mise en exergue par les italiques. Martin Amis utilise très souvent cette technique comme forme d'insistance dans ses écrits. Cette illustration présente non pas un John Self aviné qui use de l'état d'ivresse comme subterfuge, mais un John Self déterminé et combatif, prêt à mettre fin au terrorisme que la peur lui inflige. Son courage de chercher à chasser la peur hors de sa vie, ne se limite néanmoins qu'aux mots car il craint toujours l'angoisse existentielle comme il l'affirme dans ces propos: "I'm too frightened anyway." (Amis, 1984: 10). Sa détermination et son courage à combattre la peur sont finalement tournés en dérision par l'auteur. Il sied d'en déduire que l'angoisse et la peur semblent être indomptable.

## **2. La fuite du temps**

Martin Amis utilise le décalage entre le temps qui ne s'arrête jamais et l'homme qui est souvent attardé par beaucoup d'incidents dans la vie.

### ***2.1. Le décalage entre le cours du temps et le cours de la vie de l'homme***

Parler du temps qui ne s'arrête jamais est une stratégie pour Martin Amis de mieux décrire la décadence de John Self en particulier et la triste condition humaine en général.

Par la voix de John Self, Amis explique: "Time is travelling. Night and day are moving past me in the wrong direction. I am falling behind." (Amis, 1984 : 326). Cette illustration démontre la fuite du temps et le décalage qu'il y a entre le temps et la vie physique et morale de l'homme. Le temps avance plus vite que l'homme. Il y a souvent un contraste entre l'avancement du temps et la régression de l'homme, surtout de l'homme inconscient, comme John Self, qui perd son temps avec des futilités. Plus le temps avance, plus ce genre d'hommes régresse parce que même si l'homme marque une pause dans ses projets, le temps progresse toujours. C'est à cause de cela qu'il y a souvent un décalage entre le temps et l'homme. La preuve en est que, il y a des hommes de moins de trente ans qui réalisent plus dans la vie que des hommes de plus de cinquante ans ou même plus. Il y a des moments où nous avons l'impression que la vie nous dépasse très largement, et cette impression nous donne un sentiment de terreur. Le temps étant illimité, il est difficile voire impossible de le contrôler et son rythme est plus rapide que le rythme de l'homme. Et puisque les événements et les phénomènes se déroulent en son sein, il laisse l'homme largement derrière. En plus, l'être humain est sujet à des incidents naturels comme la maladie et la mort qui l'empêchent souvent de réaliser ses projets. Ces phénomènes écourtent, par conséquent, le temps de l'être humain. C'est la raison pour laquelle l'homme, qui envisage de réaliser des projets, a peur de la fuite du temps qui le conditionne d'une manière irréversible. Françoise Proust abonde dans ce sens en ces termes:

« La cote de l'expérience a baissé ; et il apparaît bien qu'elle tend à zéro. Il suffit, chaque matin, de jeter un coup d'œil sur un journal de constater que, depuis la veille, le cours de l'expérience est descendu encore plus bas, que non seulement l'image du monde extérieur, mais même celle du monde moral, ont subi des transformations qu'on aurait jamais cru possibles. Avec la guerre mondiale, on a vu s'amorcer une évolution, processus qui, depuis lors, n'a jamais cessé de s'accélérer. N'avions-nous pas constaté, après l'armistice, que les combattants revenaient muets du front, non pas plus riches, mais plus pauvres d'expérience communicable ? » (Proust, 2001 : 105).

Dans *Money*, le temps dont Amis fait mention peut par ailleurs être compris comme le temps intérieur qui indique la façon dont John Self mène sa vie. Le temps intérieur n'est pas un temps physique ni un temps biologique, mais l'expression du passage du présent au futur. Ce passage

se fait sous forme de projets. La vie de l'individu se résume à ce qu'il a réalisé et ces réalisations se font dans le temps qu'il a vécu. Voulant réaliser beaucoup de choses dans le peu de temps qu'il va vivre, l'homme oppose souvent cette courte durée à la rapidité du temps. Ce qui fait qu'il parle toujours du temps qui passe alors que c'est lui-même qui passe. Par exemple l'homme naît, grandit, meurt et passe dans une autre vie alors que le temps reste toujours dans la vie. Le fait pour Self d'être conscient de la fuite du temps est une prouesse remarquable bien que cette prise de conscience soit accompagnée d'une certaine angoisse. En définitif, plus le temps s'écoule, plus le quantum d'angoisse augmente et l'homme postmoderne est accablé par cette triste réalité.

## ***2.2. L'effondrement psychique et physique de John Self***

Malgré tout le temps qu'il a passé aux États-Unis, John Self n'est parvenu à rien de concret. Tout ce qu'il a fait dans ce pays n'est qu'avancer dans le mauvais sens. En dépit de son acquisition du matériel, Self ressent toujours un vide inexplicable et se dit: "I don't think I've ever felt emptier, as I rode that bowl with my chin in the sink. Sixteen stone? I'm not even sixteen ounces." (Amis, 1984: 329). Cette citation nous apprend qu'à la fin du récit, Self s'imagine sur une balance et voit son poids le surprendre. Il pèse cent un virgule cinq cent soixante-huit kilogrammes (101, 568 kg). Nous avons eu ce chiffre après avoir converti *sixteen stone* en kilogramme. L'unité de mesure *stone* correspond à quatorze (14) livres soit six virgule trois cent quarante-huit kilogrammes (6,348 kg). Self constate que physiquement il pèse trop lourd mais que moralement il est trop léger lorsqu'il dit lui-même que sa mentalité ne fait même pas seize grammes. Il y a en effet un contraste entre son physique et sa morale. Ces deux situations ont toutes des connotations négatives. L'obésité est une maladie et l'ignorance est un manquement. Ces problèmes sont dus au fait pour lui d'avoir passé son temps à s'amuser et à gaspiller de l'argent à tort et à travers, en s'écartant de la quintessence de la vie humaine. L'illustration implique également une ironie ; voilà que quelqu'un qui dépense beaucoup d'argent dans les salons de beauté pour rester éternellement jeune, finit par vieillir et prendre du poids. Sa prise de poids est causée par sa gourmandise et son addiction à l'alcool. La vieillesse prématurée dont il fait preuve est aussi due aux tracasseries quotidiennes de la vie puisqu'il a toujours senti un vide dont il ignore la cause et désire désespérément le combler. Cette quête de l'inconnu rend

plus complexes les choses pour lui et le met dans une situation de chaos, de nébulosité et de perte de repères. Aussi, avoue-t-il: "I am full of abstract desire and something else I don't understand and I can't identify." (Amis, 1984: 303-304). Self ne connaît aucun progrès dans la vie, il ne fait que régresser dans le temps. Étant un hybride avec une identité problématique, il cherche par conséquent à se faire une identité artificielle, par l'argent et la drogue, qu'il croit plus glorieuse. Toutefois, la consommation de drogue renvoie la société à la question de son rapport à la norme et aux limites. « La drogue symbolise la volonté de faire table rase des valeurs traditionnelles de la famille et de l'autorité ». (Ehrenberg, 1999 : 138).

Sous l'effet de la drogue, John Self a fini par dépenser tout l'argent qu'il avait gagné en Amérique dans les restaurants et les salons de beauté. En plus, on ne lui connaît aucune famille stable. Sa vie devient ainsi une absurdité, caractérisée par l'inertie d'un déterminisme historique.

### **3. La quête de soi**

#### ***3.1. John Self, un hybride***

En littérature, la découverte de l'altérité incite souvent les personnages à une quête de soi. À travers ses navettes entre l'Amérique et Londres, Self se rend compte qu'il n'a pas une vraie identité et déclare "I'm half American half asleep." (Amis, 1984 : 304). Il est hybride avec une identité nébuleuse. Plus tôt dans le récit, il avait dit : "I am a thing made up of time lag, culture shock, zone shift." (Amis, 1984: 245). Tous les attributs qu'il est en train de se donner en ce moment, prouvent qu'il se cherche car comme il s'était interrogé dans la partie précédente "what's missing ?", il est en quête de ce qui lui manque et essaie de l'identifier pour le combler.

Étant quelqu'un qui voyage beaucoup, il se définit également comme un être fait de choc culturel et de changement de zone. « Le choc culturel est la désorientation ressentie par une personne confrontée à un mode de vie qui ne lui est pas familier. Il peut être éprouvé lors de la visite d'un pays étranger, face à l'immigration, lors d'un changement de milieu social ou simplement de mode de vie ». (John Macionis et Linda Gerber, 2010: 54). Pour lui, ce choc culturel et ce changement inlassable de zone le retournent au point zéro et il les considère comme des éléments qui lui créent une perte de temps.

Par ailleurs, comme Self ignore l'histoire de sa naissance, il est souvent angoissé lorsqu'il réfléchit sur son existence. Cette angoisse existentielle mêlée à un sentiment de peur lui crée un handicap. Par sa voix, Martin Amis mentionne: "Fear walks tall on this planet. Fear walks big and fat and fine. Fear has really got the whammy on all of us down here." (Amis, 1984: 9). La peur est si forte qu'elle est personnifiée ou attribuée des qualités humaines et l'auteur insiste sur son omniprésence. Les qualificatifs *tall*, *big*, *fat* et *fine* mettent l'accent sur sa puissance et son influence sur l'être humain.

La quête de soi dans laquelle s'est engagé John Self est aussi provoquée, en Amérique, par l'entrée subite d'éléments dramatiques tels que la vieillesse prématurée et les difficultés financières dans le récit. À ce propos, Self déclare: "I've never been as old as this before." (Amis, 1984 : 360). Il était parti en Amérique réaliser son Rêve américain de la jeunesse éternelle et se créer une autre personnalité, voici qu'il y vieillit malheureusement. Self a toujours eu le pressentiment qu'il allait échouer mais il ne savait exactement pas comment et à quel niveau. D'après certains penseurs, la vieillesse et l'anxiété sont des conditions. Dans ce sillage, Berel Lang nous fait comprendre: "anxiety is a condition, not a feeling, and hyphenated identity dramatizes that condition through the divided self. It represents between two (or more) vying traditions or allegiances." (Lang, 2005 : 4). C'est ce qui explique l'omniprésence de l'angoisse dans les sensations de John Self. Avec un ton ironique, Martin Amis décrit la triste condition humaine à travers son histoire. Il est maintenant conscient que nul ne peut lutter contre le destin et se résigne à sa condition humaine. L'homme est un être vivant qui change avec le temps ; il naît, grandit et meurt. Personne ne peut donc échapper à la vieillesse qui est une condition humaine ; seule la mort prématurée peut en épargner quelqu'un. Ces incidents ont ouvert les yeux à John Self et lui ont fait faire une introspection.

### ***3.2. La découverte d'une nouvelle identité***

John Self a jusque-là été un hybride. Cependant, nous venons de découvrir son origine à la fin du récit.

Barry Self, l'homme que John Self croyait être son père au début de l'histoire, révèle à la fin qu'il n'est pas son vrai père. Aussi, dit-il: "I'm not your father,' he said, and he told me who was. 'Oh, Fat John. Oh you great pillock. Don't you know anything, you bitch's bastard?'" (Amis,

1984: 342). Non seulement déclare-t-il qu'il n'est plus son père, mais il le traite de bâtard et se permet de lui réclamer tout l'argent qu'il avait investi dans son éducation. À cet égard, John Self se souvient: "three years ago, when I started to make some real money as opposed to all that other stuff I'd been making, my father hit bad trouble on the tables and the track and he ... Do you know what he *did* that funk? He submitted a bill for all the money he had spent on my upbringing." (Amis, 1984: 167). Cette illustration met à nu l'hypocrisie de Barry Self. Il se déclare être le père de John Self et lui soumet, sous forme de facture, un document de six pages dans laquelle il réclame tout ce qu'il avait dépensé dans son éducation, sans même oublier les bonbons et les glaces qu'il lui offrait de temps en temps. Il est même allé jusqu'à demander à John Self de tenir compte de l'inflation au moment de rembourser son argent. L'auteur met le verbe *did* en italique pour marquer sa surprise face à l'acte ignoble et inhumain de Barry Self.

La société postmoderniste présentée par Martin Amis dans *Money* est à cet effet vouée au simulacre et les faux, comme le démontre Barry Self dans cet épisode, tendent à évacuer la réalité. La majorité de ceux qui gravitent autour de Self ne sont que des escrocs qui créent de fausses identités et de fausses relations avec lui pour se rapprocher de lui dans l'unique objectif de profiter de son argent. L'ancien et faux père de John Self passe aux aveux parce qu'il sait que l'argent qui le liait à Self n'existe plus. John Self n'a plus d'argent, Barry n'a donc plus intérêt à créer une fausse relation entre eux. Dans cette société postmoderniste, les actions humaines se sont réduites à des comportements adaptatifs et les individus adoptent des comportements selon la situation qui se présente. L'individu est obligé de se cloisonner car il évolue dans une société où chacun ne cherche que son propre intérêt. Cette fragmentation de l'individu en particulier et de la société en général fait que tous les modes de vie et comportements deviennent 'socialement légitimes'.

Les individus comme Self sont considérés comme des idiots qui se laissent berner facilement. Cela est dû à son attitude de toujours chercher refuge derrière les substances comme l'alcool.

Après la découverte de son vrai père, John Self n'est plus un hybride parce que sa vraie identité vient de se révéler. À cet effet, il cesse d'être le fils du bourgeois immoral et égoïste pour devenir celui du modeste paysan. Les noms de famille que Martin Amis a choisis pour nommer ces deux hommes, symbolisent les valeurs qu'ils incarnent. Le premier a pour

nom de famille *Self* qui se traduit par *soi* en français. Comme l'indique son nom, Barry Self n'est motivé que par son propre intérêt dans tout ce qu'il entreprend. Il est donc le prototype de l'individualisme. Le deuxième et vrai père de John Self, Fat John, quant à lui, est connu par sa grandeur d'âme pour correspondre à son nom de famille *Fat* qui veut dire *grand*. Le vrai père de John Self est physiquement pauvre mais moralement riche. Pourtant, l'auteur nous fait savoir que John Self accepte sa nouvelle identité et devient même plus heureux qu'avant car, à la fin nous le voyons rire et faire la fête avec les nouveaux membres de sa famille, y compris sa nouvelle copine Georgina, qu'il envisage même d'épouser dans sa nouvelle situation de pauvre alors qu'il n'a jamais songé épouser quelqu'un lorsqu'il était riche. Aussi, dit-il: "I feel better now that I haven't got any money." (Amis, 1984: 362). Le vrai amour chasse l'angoisse et la peur comme l'affirme Paul Megna en ces termes: "there is no fear in love, but perfect love casts out fear because fear torments. He that fears is not made perfect in love." (Megna, 2015 : 1285). En outre, les relations sociales frivoles créent des sentiments d'angoisse chez l'individu comme reconnu par Hazem Abu-Orf: "fear emerges as a consequence of social relations." (Abu-Orf, 2013 : 160).

## Conclusion

Il résulte de cette analyse que l'angoisse, la peur et la fuite du temps sont les plus redoutables défis auxquels l'être humain fait face au quotidien. Ce travail a également fait ressortir, à travers l'identité nébuleuse de John Self, que la vie de l'individu n'est auréolée que de contradictions et de dilemmes. Toutefois, l'homme dans sa tentative d'aller de l'avant, essaie toujours d'utiliser certaines tactiques dans le but de combattre les affres de son existence. John Self a essayé de réagir contre les tourments de sa vie à travers ses voyages et son essai de se construire une nouvelle identité. L'étude nous apprend encore que s'efforcer de lutter contre les tracasseries de la vie peut néanmoins créer d'autres problèmes à l'individu. L'expérience de Self avec la drogue n'a pas été un moyen d'évasion pour lui. Elle s'est au contraire soldée par un échec lamentable. Cependant, Martin Amis a fait preuve d'un peu plus d'humanisme à la fin de l'histoire en rompant avec les oscillations identitaires pour créer une identité stable à John Self par la découverte de sa famille biologique. Cet épisode donne ainsi au récit une issue heureuse.

## Références

- Abu-Orf Hazem**, (2013), “Fear of Difference: ‘Space of Risk’ and Anxiety in Violent Settings,” *Planning Theory* 12, No. 2, 158–176.
- Amis Martin**, (1984), *Money : a Suicide Note*, London, Jonathan Cape.
- Ehrenberg**, (1999), “Esprit”, *Esprit*, No. 249 (1), pp 134-146.
- Gauthier François**, (2006), « La recomposition du religieux et du politique dans la société du marché: fêtes techno et nouveaux mouvements contestataires », Thèse de Doctorat, Université du Québec, Montréal.
- Hinrichsen Lisa**, (2008), “A Defensive Eye: Anxiety, Fear and Form in the Poetry of Robert Frost,” *Journal of Modern Literature* 31, No. 3, 44–57.
- Lang Berel**, (2005), “Hyphenated-Jews and the Anxiety of Identity,” *Jewis Social Studies*, New Series, Vol. 12, No. 1, pp 1-15.
- Macionis John et Gerber Linda**, (2010), “Chapter 3- Culture,” in *Sociology*, Toronto, Pearson Canada Inc., p. 54.
- Megna Paul**, (2015), “Better Living through Dread : Medieval Ascetics, Modern Philosophers, and the Long History of Existential Anxiety,” *PMLA*, Cambridge University Press, Vol. 130, No. 5, pp. 1285-1301.
- Passeron Jean-Claude**, (2000), « La Peur de ‘l’impensable’ dans l’histoire des Sciences », *Revue Européenne des Sciences Sociales* 38, No. 119, pp. 5–22.
- Proust Françoise**, (2001), « La Doublure du Temps », *JSTOR*, No. 33, pp. 105–126.
- Spiller Robert E.**, (1967), *The Cycle of American Literature*, The Free Press.